

l'organisation démocratique des luttes ; ce qu'elle veut par-dessus tout, c'est préserver le mouvement ouvrier, et si elle a besoin pour cela de recourir à des moyens douteux c'est que rien n'est moins sûr que cette affirmation hâtive de G. Séguy :

*« En ce qui nous concerne à la CGT, nous n'avons rien à craindre de nous soumettre à ce contrôle et à cette vigilance car nous ne pouvons avoir dans les mots d'ordre, dans la formulation des revendications et dans les décisions que nous sommes amenés à prendre aucune contradiction avec la masse des travailleurs ».*

Les comités de grève sont-ils des « machines de guerre anti-syndicales » ?

Les directions syndicales, cédétistes et cégétistes, partagent en définitive une crainte identique : celle de voir les travailleurs en lutte s'emparer de l'initiative, reléguer au second plan « leurs organisations » et s'écarter des objectifs qu'elles entendaient donner au mouvement.

Ils veulent, disent-ils, éviter que les syndicats ne soient « dépossédés ».

A cet argument la réponse est simple. C'est de deux choses l'une.

Ou bien les propositions des directions syndicales sont erronées, en deçà de la combativité et traduisent une volonté inavouée de freiner la lutte. Dans cette hypothèse effectivement il est plus facile de les faire admettre en contrebande par des tractations de sommet ou la manipulation des assemblées générales. Mais les travailleurs de leur côté ont raison de retirer leur confiance à leurs porte-paroles en titre et de vouloir donner à d'autres la direction de leur mouvement.

Ou bien au contraire, le syndicat est à la hauteur de ses tâches ; les propositions qu'il fait sont correctes et répondent à la volonté de lutte des travailleurs. Dans ce cas pourquoi craindre le débat et la libre discussion ? Quand on a une ligne juste il n'y a aucune raison de ne pas faire confiance aux travailleurs pour en reconnaître le bien-fondé ; plus cette ligne sera expliquée et débattue, plus nombreux seront les travailleurs à la comprendre et à la défendre. En définitive le syndicat sortira renforcé de la grève.

En aucun cas donc, l'organisation démocratique des luttes n'est contradictoire avec la construction et le renforcement des syndicats de lutte de classes. La démocratie ouvrière dans la lutte représente au contraire la meilleure forme possible d'unité d'action ; elle permet que l'unité d'action se réalise non pas sur la base de compromis incolores et sans saveur entre les